

Direction de la Communication
Division des Relations avec les médias
Directorate of Communication
Media Relations Division
F – 67075 STRASBOURG
Tel : +33/(0)3 88 41 25 60 – Fax : +33/(0)3 88 41 39 11
Email : pressunit@coe.int
Internet : www.coe.int



COUNCIL OF EUROPE CONSEIL DE L'EUROPE

EMBARGO JUSQU'AU PRONONCE
VERIFICATION A L'ECOUTE

D10(2011)
12.04.2011

Intervention de

Sa Béatitude
le Patriarche Daniel de Roumanie

à l'occasion de la
2e partie de la session ordinaire de 2011
de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe

(Strasbourg, 11-15 avril 2011)

La dimension religieuse du dialogue interculturel*

Patriarche Daniel de Roumanie

Monsieur le Président, après votre élection comme Président de l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe, vous avez placé le dialogue interreligieux au centre de votre mandat. C'est ainsi qu'il a été décidé de réunir à Strasbourg, lors de la session de Printemps de votre Assemblée parlementaire, plusieurs personnalités religieuses européennes afin qu'ils puissent exprimer leurs points de vue sur le paysage religieux de l'Europe et du monde et sur les moyens d'aboutir à une meilleure entente et reconnaissance entre les religions. Ceci s'inscrit dans les travaux du Conseil de l'Europe sur la dimension religieuse du dialogue interculturel. La dimension religieuse est sans doute la dimension la plus profonde de dialogue interculturel. Nous y voilà et nous tenons à vous remercier, Monsieur le Président, ainsi que toutes les personnes qui ont permis cette rencontre.

Tous les efforts du Conseil de l'Europe afin de motiver et de promouvoir la réflexion commune sur la dimension religieuse du dialogue interculturel en Europe méritent notre attention et notre appréciation. Dans ce sens, le Conseil de l'Europe constate aujourd'hui que „la diversité culturelle est devenu aujourd'hui source de tension et de clivages qui brisent la cohésion sociale”. Par conséquent, „il faut développer une **nouvelle culture du**

* Intervention à l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, Strasbourg, le 12 avril 2011.

vivre ensemble en partant de l'affirmation de l'égalité de dignité de toutes les personnes et l'adhésion aux principes démocratiques et aux droits de l'homme".

Il est donc nécessaire à cultiver „le dialogue aux niveaux local et régional et une collaboration dynamique entre les institutions publiques, les collectivités religieuses et les groupements s'inspirant d'une vision non religieuse". La Commission de la culture, de la science et de l'éducation de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe propose de „promouvoir un partenariat pour la démocratie et les droits de l'homme entre le Conseil de l'Europe, les religions et les principales organisations humanistes".

Le projet de recommandation (adopté par la Commission le 18 mars 2011) souligne l'importance de "l'enseignement du fait religieux qui doit devenir une opportunité de rencontre et d'écoute réciproque" (art. 15). Tous ces principes doivent encourager le dialogue interreligieux et interculturel.

Au fur et à mesure qu'elle se structure, par le dialogue et la coopération, l'Europe prend conscience de ce qui constituait "la matrice" de son origine¹ et dont on n'a pas tenu suffisamment compte dans sa construction, c'est-à-dire la dimension religieuse de sa culture. En effet, les politiques et leurs experts se sont préoccupés, tour à tour, des problèmes économiques, politiques, éducatifs et culturels, quelquefois des problèmes militaires. Or, ce dernier temps, des tensions à caractère religieux surgissent aux portes de l'Europe entre individus ou entre communautés. Ils inquiètent par leur intensité ou par leur étendue. Des événements dramatiques, comme les violences contre les chrétiens en Iraq, en Iran, en Egypte et ailleurs, les Corans brûlés et les attentats qui suivent cet acte, imposent aux hommes politiques et aux organismes internationaux de réfléchir et de réagir afin d'éviter que de tels drames se reproduisent à l'avenir et touchent les pays européens.

¹ Frédéric LENOIR, *Le Christ Philosophe*, Plon, 2007, p. 197.

Ces événements rendent encore plus urgente la tâche de trouver des solutions aux problèmes créés par l'immigration massive des populations de différentes cultures et religions en Europe, phénomène qui affaiblit la cohésion sociale dans beaucoup des pays.

Comment le migrant ou l'étranger peut-il s'intégrer dans un contexte religieux et culturel différent du sien tout en préservant son identité religieuse et culturelle d'origine ? *Comment éviter en même temps l'isolement crispé et la dissolution de son identité?* Dans ce sens, il est nécessaire de développer *une culture du vivre ensemble* qui permet *d'éviter la transformation de la diversité en adversité et de confondre l'identité avec l'isolement*. Une éducation ouverte sur les autres est nécessaire dans la famille, dans l'école, mais aussi dans la communauté religieuse ou confessionnelle qu'on fréquente, car l'éducation scolaire soutenue et contrôlée par l'état national n'est plus suffisante. A ce sujet, l'expérience actuelle de la diaspora orthodoxe roumaine en Italie où vivent environ un million de Roumains et en Espagne où vivent aussi presque un million de Roumains est assez encourageante. Dans un grand nombre de paroisses, la catéchèse et la transmission de la foi à la minorité roumaine se font dans un esprit œcuménique d'ouverture sur la culture de la majorité catholique italienne ou espagnole.

Cette approche en même temps *pastorale et œcuménique* permet *une intégration sociale sans dissolution de l'identité religieuse et culturelle*. Cependant, l'éducation et la formation permanentes pour une cohabitation pacifique soutient ont besoin d'un mûrissement spirituel où la liberté individuelle ou collective est aussi liberté unie à responsabilité et à la solidarité sociale, de même que l'affirmation de ses propres valeurs spirituelles et culturelles, ne se fait pas *contre les personnes et les*

communautés différentes, mais ensemble avec les autres. Les pays où les différentes religions cohabitent sur le même territoire depuis des siècles en ont une profonde et riche expérience, car ils ont mieux appris comment éviter ou surmonter les conflits religieux et ethniques.

Dans ce sens, à nos jours, les Patriarcats Orthodoxes du Moyen Orient, de Constantinople, de la Russie, et d'autres pays ont pris l'initiative de promouvoir le dialogue interreligieux au niveau des chefs des cultes et des experts dans ce domaine, pour donner des signes positifs en vue d'une éducation pour la cohabitation pacifique et la cohésion sociale. A ce sujet, Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomée de Constantinople a y beaucoup contribué par ses efforts. Cependant, le dialogue interreligieux au niveau national et international entre les représentants de différentes religions doit être complété par une éducation et une formation permanentes favorables au dialogue interreligieux dans les écoles publiques, dans les écoles théologiques des confessions et des religions, aussi que dans les communautés liturgiques, afin que le dialogue ne se réalise pas par une simple directive ou une recommandation venue de l'extérieur, mais qu'il devienne un état d'esprit et *une pratique habituelle*, pour le bien commun des cultes religieux et de la société.

Dans cette perspective, le 14 avril prochain, par l'initiative du Patriarcat Roumain, aura lieu à Bucarest une rencontre des chefs de 18 cultes officiellement reconnus en Roumanie, afin de créer un *Conseil Consultatif des Cultes religieux* dont le but n'est pas seulement d'éviter des conflits entre les différentes religions et confessions, mais aussi d'encourager le dialogue et la coopération pour le bien commun de la société roumaine confrontée à la crise économique, à la migration et à d'autres problèmes sociaux. Ce dialogue est possible aussi parce que depuis des décennies dans nos écoles de théologie orthodoxe de Roumanie

on enseigne l'histoire des religions et l'œcuménisme, sans avoir peur de perdre l'identité orthodoxe à travers le dialogue et la coopération avec les autres cultes au niveau national ou international.

En même temps, par le dialogue interreligieux nous devons apprendre comment faire face à des problèmes nouveaux de la société comme la liberté dépourvue de responsabilité, la sécularisation, la crise de la famille etc. Dans ce sens, la liberté religieuse doit s'affirmer aussi dans la coresponsabilité sociale et la coopération œcuménique en faveur de la dignité humaine et du bien commun. A ce sujet, il ne suffit pas d'affirmer théologiquement la dignité de la personne humaine créée à l'image de Dieu le Créateur du ciel et de la terre, car il faut aussi la défendre dans des contextes de violence, d'oppression, de pauvreté, d'injustice, d'humiliation et de marginalisation. *Pour défendre en tout temps et en tout lieu la dignité humaine, les droits de l'homme, la liberté d'expression, la démocratie, l'état de droit et d'autres valeurs qui constituent la plate-forme du dialogue aujourd'hui, il est nécessaire d'avoir des fortes convictions et de cultiver une spiritualité profonde, semblable à celle des prophètes de la Bible, à celle des Pères de l'Eglise indivise ou à celle des grands combattants pour la justice dans la société humaine. Les valeurs qu'on cultive dans la société sécularisée actuelle visent d'une manière exclusive la réalité terrestre, la vie de l'homme dans sa relation avec l'Etat et avec ses concitoyens, alors que la foi religieuse voit l'homme d'abord dans sa relation avec le Dieu Créateur du ciel et de la terre, car la création ou la nature est un don de Dieu à l'humanité pour être connu, cultivé et devenir moyen de communion entre les personnes, les nations et les générations à venir.*

Entre le culte religieux et la culture humaine il y un lien très profond. Le culte signifie cultiver la relation de l'homme ou de la communauté humaine avec le Créateur divin, alors que la culture signifie cultiver la relation de l'homme avec la création de Dieu. Par conséquent, dans l'histoire de la majorité des

peuples, le culte était la base ou la source de la culture nationale. La Bible ou les livres de culte ont beaucoup contribué à la formation de la culture nationale ou régionale, culture de la reconnaissance et de la responsabilité, car sans la terre, l'eau, l'air et la lumière créés par Dieu, l'homme ne peut pas vivre. Donc, toute crise écologique, économique et sociale nous appelle à la responsabilité, à corriger des erreurs, à réviser notre relation avec Dieu, la société et la nature. *Les problèmes communs nous appellent à une réflexion commune et à une action commune pour le bien commun.*

En dépit des différences de religion et de culture, d'approche et de motivation, devant la souffrance et l'humiliation de la dignité humaine, les Eglises, les religions, les Etats, les organisations internationales et les individus ont de plus en plus une responsabilité commune pour la vie humaine et pour la protection de la nature ou d'environnement. Par conséquent, notre liberté spirituelle authentique se mesure à l'intensité de notre charité ou solidarité à l'égard des personnes et des peuples qui se trouvent en difficulté.

En guise de conclusion, nous voulons présenter cinq repères pour le dialogue interreligieux et interculturel :

1. La dimension religieuse du dialogue culturel est fondamentale pour l'Europe, car la religion était la matrice majeure de son identité. C'est pour cette raison que toute crise profonde de l'Europe a toujours été plutôt une crise d'identité spirituelle qu'une crise d'identité culturelle. Le plus acharné combat de l'Europe contre son identité religieuse c'était le communisme athée et totalitaire qui prétendait être le système politique le plus scientifique et le plus progressiste et même « l'avenir lumineux de toutes les nations ». Mais après sa chute, les peuples libérés ont tout d'abord vécus la vérité

fondamentale que la liberté est un grand don de Dieu et la religion authentique porte en elle les germes de la résurrection en tant que victoire de la vérité sur le mensonge et la victoire de la vie sur les ténèbres de la mort spirituelle et physique.

2. Les valeurs proposées par le Conseil de l'Europe en tant que plateforme du dialogue interreligieux, c'est-à-dire la dignité humaine, les droits de l'homme, la démocratie, l'état de droit, la liberté de l'expression et d'autres dont à leur origine des valeurs européennes dérivées de la tradition judéo-chrétienne et ensuite séparées d'elle pour être perçues comme des valeurs universelles. Du point de vue religieux, pour que ces valeurs soient cultivées dans la vie d'une société où la foi joue un rôle important il faut donner à ces valeurs une profonde motivation théologique. Ainsi, la dignité humaine a une valeur infinie et éternelle parce que l'homme a été créé à l'image de Dieu infini et éternel, pour une existence éternelle.
3. Pour le développement du dialogue interreligieux un grand rôle peut jouer l'éducation ou la formation permanente comme enseignement du fait religieux et ouverture sur d'autres religions sans perdre son identité. Dans ce sens, la famille, l'école, la communauté ecclésiale ou religieuse, les médias peuvent beaucoup contribuer, surtout si l'Etat national assure des conditions favorables pour le dialogue interreligieux et interculturel.
4. Le dialogue interreligieux et interculturel ne doit pas devenir une idéologie politique imposée, mais plutôt une sagesse de vie proposée à la société, un état d'esprit et une culture du vivre ensemble dans le respect réciproque de la dignité humaine.
5. Le dialogue interreligieux et interculturel appelle les Etats et les religions à la coresponsabilité et à la coopération pour le bien

commun de chaque pays de l'Europe et de ses relations avec les autres continents.

Une nouvelle culture du vivre ensemble doit être plutôt une culture de saines relations humaines. Son succès dépendra principalement de sa spiritualité non objectivable qui est don de Dieu reçu et cultivé par les êtres humains dans leur relation à Dieu et au monde.